

Marcher avec Elie : Découvrir un Dieu tout autre

Dossier
2



Eglise saint Elie, Liban

Elie au Carmel

« Réponds-moi, SEIGNEUR, réponds-moi : que ce peuple sache que c'est toi, SEIGNEUR, qui es Dieu, que c'est toi qui ramènes vers toi le cœur de ton peuple. »

1 R 18,37



Lire dans la Bible 1 R 18

2/2a

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 1 R 18,17-46

¹⁷Quand Akhab vit Elie, il lui dit : « Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ? »

¹⁸Il lui dit : « Ce n'est pas moi le porte-malheur d'Israël, mais c'est toi et la maison de ton père parce que vous avez abandonné les commandements du SEIGNEUR, et que tu as suivi les Baals.

¹⁹Maintenant fais rassembler près de moi Israël tout entier sur le mont Carmel, ainsi que les quatre cent cinquante prophètes du Baal et les quatre cents prophètes d'Ashéra qui mangent à la table de Jézabel. »

²⁰Akhab envoya chercher tous les fils d'Israël et rassembla les prophètes au mont Carmel.

²¹Elie s'approcha de tout le peuple et dit : « Jusqu'à quand danserez-vous d'un pied sur l'autre ?

Si c'est le SEIGNEUR qui est Dieu, suivez-le, et si c'est le Baal, suivez-le ! »

Mais le peuple ne lui répondit pas un mot.

²²Elie dit au peuple : « Je suis resté le seul prophète du SEIGNEUR, tandis que les prophètes du Baal sont quatre cent cinquante.

²³Qu'on nous donne deux taureaux : qu'ils choisissent pour eux un taureau, qu'ils le dépècent et le placent sur le bûcher, mais sans y mettre le feu, et moi, je ferai de même avec l'autre taureau ; je le placerai sur le bûcher, mais je n'y mettrai pas le feu.

²⁴Puis vous invoquerez le nom de votre dieu, tandis que moi, j'invoquerai le nom du SEIGNEUR. Le Dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. » Tout le peuple répondit : « Cette parole est bonne. »

²⁵Elie dit aux prophètes du Baal : « Choisissez-vous un taureau et mettez-vous à l'ouvrage les premiers, car vous êtes les plus nombreux ; invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu. »

²⁶Ils prirent le taureau qu'il leur avait donné, se mirent à l'ouvrage et invoquèrent le nom du Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : « Baal, réponds-nous ! » Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils dansèrent auprès de l'autel qu'on avait fait.

²⁷Alors à midi, Elie se moqua d'eux et dit : « Criez plus fort, c'est un dieu : il a des préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire ; peut-être qu'il dort et il faut qu'il se réveille. »

²⁸Ils crièrent plus fort et, selon leur coutume, se tailladèrent à coups d'épées et de lances, jusqu'à être tout ruisselants de sang.

²⁹Et quand midi fut passé, ils vaticinèrent jusqu'à l'heure de l'offrande. Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni aucune réaction.



Lucas Cranah, *Elie et les prophètes de Baal*

Partager

- 1 R 18,1-16 : Que dit Dieu ? Que fait Elie ? Qu'apprenons-nous de la rencontre entre Elie et le serviteur Ovadyahou ?
- Où se passe la rencontre entre Elie et Achab ? Que provoque le prophète ?
- Comment les prophètes de Baal invoquent-ils leur Dieu ? Quelle réponse reçoivent-ils ?

³⁰Elie dit à tout le peuple : « Approchez-vous de moi ! »

Et tout le peuple s'approcha de lui.

Il répara l'autel du SEIGNEUR qui avait été démoli :

³¹il prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob à qui cette parole du SEIGNEUR avait été adressée : « Ton nom sera Israël. »

³²Avec ces pierres, Elie rebâtit un autel au nom du SEIGNEUR ; puis, autour de l'autel, il fit un fossé d'une contenance de deux sées à grains ;

³³il disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça dessus.

³⁴Il dit : « Remplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois ! »

Il dit : « Encore une fois ! » Et ils le firent une deuxième fois ;

il dit : « Une troisième fois ! » Et ils le firent une troisième fois.

³⁵L'eau se répandit autour de l'autel, et remplissait même le fossé.

³⁶A l'heure de l'offrande, le prophète Elie s'approcha et dit :

« SEIGNEUR, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, fais que l'on sache aujourd'hui que c'est toi qui es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ta parole que j'ai fait toutes ces choses.

³⁷Réponds-moi, SEIGNEUR, réponds-moi : que ce peuple sache que c'est toi, SEIGNEUR, qui es Dieu, que c'est toi qui ramènes vers toi le cœur de ton peuple. »

³⁸Le feu du SEIGNEUR tomba et dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussière, et il absorba l'eau qui était dans le fossé.

³⁹A cette vue, tout le peuple se jeta face contre terre et dit :

« C'est le SEIGNEUR qui est Dieu ! c'est le SEIGNEUR qui est Dieu ! »

⁴⁰Elie leur dit : « Saisissez les prophètes du Baal ! Que pas un ne s'échappe ! » Et on les saisit.

Elie les fit descendre dans le ravin du Qishôn où il les égorgea.

⁴¹Elie dit à Akhab : « Monte, mange et bois ! Car le grondement de l'averse retentit. »

⁴²Akhab monta pour manger et boire, tandis qu'Elie montait au sommet du Carmel et se prosternait à terre, le visage entre les genoux.

⁴³Il dit à son serviteur : « Monte donc regarder en direction de la mer ! » Celui-ci monta, regarda et dit : « Il n'y a rien. » Sept fois, Elie lui dit : « Retourne ! »

⁴⁴La septième fois, le serviteur dit : « Voici qu'un petit nuage, gros comme le poing, s'élève de la mer. » Elie répondit : « Monte, et dis à Akhab : "Attelle, et descends pour que l'averse ne te bloque pas." »

⁴⁵Le ciel s'obscurcit de plus en plus sous l'effet des nuages et du vent, et il y eut une grosse averse. Akhab monta sur son char et partit pour Izréel.

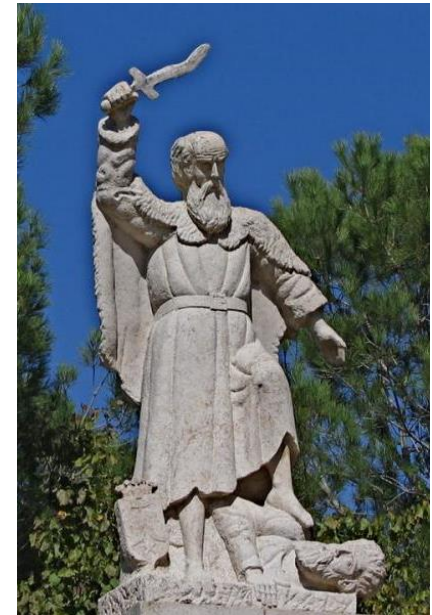
⁴⁶La main du SEIGNEUR fut sur Elie qui se ceignit les reins et courut en avant d'Akhab jusqu'à Izréel.

TOB



Partager

- Quelle est l'attitude d'Elie ? Du peuple ? Du roi ?
- Quel visage de Dieu montre Elie ?
- Comment ce texte m'interpelle-t-il pour aujourd'hui ?



Le sommet du Mont Carmel est traditionnellement lié au lieu de la défaite des prêtres de Baal par le prophète Elie (El-Muhraqa = le lieu du sacrifice). Au sommet du mont s'élève actuellement une chapelle dédiée à Saint Elie, devant laquelle se dresse la statue du Prophète qui reflète la victoire de l'Eternel contre les prophètes de Baal.



Des lieux et des déplacements à observer

- un bref prologue (v. 1) : l'ordre du Seigneur à Elie : se montrer à Akhab et retour de la pluie ;
- une première partie (v. 3 – 20) : du palais d'Akhab au mont Carmel ;
- une seconde partie (v. 21 – 40) sur le mont Carmel : mise en concurrence par Elie du Dieu unique d'Israël et le dieu de Baal ;
- une troisième partie (v. 41 – 46) toujours sur le mont Carmel : Elie guette la pluie.

Elie est présent dans les trois parties, le roi Akhab dans la première et la troisième, les prophètes de Baal n'apparaissent que dans la partie centrale, au mont Carmel. Les interventions du Seigneur sont brèves et déterminantes (prologue, deuxième et troisième parties).

Le chemin qui part du palais d'Akhab traverse le paysage sec de Samarie et aboutit à Izréel sous la pluie, en passant par le Carmel. C'est tout un chemin que le lecteur doit suivre, avec le roi et le peuple pour rencontrer le Seigneur. Celui-ci répond par le feu à la prière d'Elie. Le peuple, jusque-là silencieux spectateur, laisse éclater doublement sa foi : « C'est le Seigneur qui est Dieu, c'est le Seigneur qui est Dieu » (v. 39). Mais la foi s'impose-t-elle par la force ?

D'après *Pour lire l'Ancien Testament*, p.76

Pourquoi convoquer le peuple au Carmel ?

Au temps d'Elie, il semble qu'un sanctuaire dédié à Baal y ait été édifié : le mont Carmel étant devenu un repaire d'idolâtres, il était donc facile de les rassembler dans leurs propres quartiers généraux. Ashéra était la déesse vénérée par les Phéniciens et les Syriens. Son culte était associé à celui de Baal ; en son honneur des pieux de bois (asherot) étaient dressés, de même que des colonnes (massebot) étaient érigées en l'honneur de Baal (Ex 34, 13). Apprenant que Jézabel nourrit à sa table des centaines de prophètes (1 R 18, 19), le paradoxe saute aux yeux : alors que la veuve de Sarepta abritait en territoire païen Elie, prophète du Dieu d'Israël, Jézabel a logé en Israël les prophètes de dieux étrangers. Quelque chose ne tourne pas rond en Israël !

D'après E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.61 et 62

Qu'est-ce que le Carmel ?

Situé dans le nord d'Israël, le Carmel est d'abord une chaîne de montagnes, de 39 km de long et 8 de large, culminant à 548 m de hauteur au-dessus de la Méditerranée. Selon une étymologie possible, Carmel signifie « la vigne ou le jardin de Dieu ». Le sens poétique si profond de la Bible joue avec l'image du Carmel pour évoquer la beauté et la fécondité. En raison de la richesse de sa végétation, de la couleur verte de ses arbres et de ses taillis, pour la grande variété de sa flore et de sa faune, le Carmel est dans la Bible une terre d'une rare beauté. Les prophètes utilisent souvent cette image (Is 32, 15-16).

D'après E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.61



Le Mont Carmel, Biblélieux.com

Une promesse de vie transformée en défi

Elie a été envoyé vers Akhab avec une promesse de vie – le retour de la pluie. Or, au lieu de la transmettre, il a d'abord riposté à l'invective royale. Après trois ans de sécheresse, le roi reste endurci, accroché à son idolâtrie et, loin de reconnaître sa faute, il la reporte en effet sur ce « porte-malheur » qu'est Elie et donc aussi sur le Seigneur. Elie prend alors l'initiative d'une convocation redoutable sur le mont Carmel.

D'après E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.61



Un serviteur clandestin et courageux (1 R 18,1-16)

Le nom même d'Ovadyahou signifie « serviteur du Seigneur ». Il craint même « beaucoup » le Seigneur : il a protégé la vie de cent prophètes au risque de sa propre vie. Mais il est aussi le serviteur d'Akhab, « chef de son palais », son premier ministre en quelque sorte. La situation d'Ovadyahou est très inconfortable. Son appartenance au Dieu d'Israël ne le dispense pas d'obéir au pouvoir politique comme haut fonctionnaire de la cour royale. Il a accompli à l'égard des deux groupes de cinquante prophètes le même service que celui demandé par le Seigneur aux corbeaux et à la veuve de Sarepta en faveur d'Elie. Il réalise bien son nom : « serviteur du Seigneur ». Face à la menace mortifère de Jézabel et d'Akhab, il est généreux, fidèle, capable de compassion au risque de sa propre vie.

D'après E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.58

La foi du prophète

La première partie de l'histoire d'Elie s'articule donc autour d'un élément à la fois secondaire et déterminant, celui de la pluie. Secondaire parce qu'il n'est jamais au centre des discussions. Mais déterminant parce qu'il tient ensemble tous les épisodes. Au début, c'est parce qu'Elie souffre de la soif qu'il rencontrera la veuve de Sarepta à laquelle il pourra donner de la part de Dieu les signes du salut. A la fin, l'averse survenue sur le Carmel ne résoudra pas tout, puisqu'Elie devra encore, à l'Horeb, assister à d'autres phénomènes météorologiques.

C'est bien la foi du prophète qui est en jeu dans ses péripéties. Son grand désarroi après ce qui aurait dû être un triomphe au Carmel montre qu'il n'est pas facile d'être le porte-parole du Seigneur. Comment être assuré du message à transmettre sans confondre ses propres désirs avec la volonté de Dieu ? Quels moyens utiliser pour inciter à la réflexion quand trop de zèle peut nuire à la force de conviction ?

A l'Horeb, devant la grotte, Dieu fournira à Elie tout ce qu'il lui faut pour clarifier ses idées et découvrir qui Il est vraiment.

D. Bach, *Elie l'impulsif*, p.35

L'alternative (v.21) et l'épreuve de force (v.22-24)

L'alternative que le prophète propose au peuple – le Seigneur ou Baal – est révélatrice de l'image qu'Elie se fait de Dieu. En effet, en opposant les deux dieux terme à terme pour une sorte d'épreuve de force, il les place *de facto* sur un pied d'égalité. Dans ces conditions, pour Elie, le Seigneur fait figure d'une espèce de Baal en version plus puissante, un baal capable de maîtriser le feu du ciel. Elie ne semble donc pas avoir retenu la leçon de Sarepta, où il avait découvert un Dieu de vie qui se fait proche de ce qui est petit, loin des affrontements entre puissants. Au contraire, il persévère dans la logique qui était la sienne au début, quand il narguait Akhab (17,1).

Par ailleurs, en agissant comme il le fait, il met le Seigneur au pied du mur en l'obligeant à faire ses preuves, à se montrer plus fort que Baal, à se ranger aux côtés de son prophète. Devant une telle proposition, le peuple se montre d'accord. Quand Elie le sommait de choisir son Dieu (v.21), le peuple ne répondait rien ; à présent qu'il lui propose d'adhérer au plus fort, le peuple n'hésite pas : *Tout le peuple répondit : « cette parole est bonne »* (v.24). Mais où est sa liberté ? Une preuve de puissance, c'est plus facile, plus sécurisant, moins engageant. Mais c'est aussi contraignant ! Où est la place de la foi, alors ? Mais ce genre de question ne semble pas effleurer Elie le moins du monde. Serait-ce hors de ses préoccupations ?

A. Wénin, *Elie et son Dieu*, p.26

La victoire d'Elie (v.41-46)

Mais quel jeu le Seigneur joue-t-il ? Quand, à la prière du prophète, il fait descendre le feu et donne la pluie à la terre, quand il achève la victoire d'Elie à Yizréel, est-il d'accord avec ce qu'il a fait et dit ? Pourtant, l'action de son prophète n'est guère dans la ligne de ce que le Seigneur a révélé de lui-même dans le premier épisode de l'histoire... La suite permet d'éclairer cette énigme, car la « main du Seigneur » qui le fait courir ainsi vers ce qu'Elie croit être sa victoire, le précipite vers un danger mortel : entend-il lui faire savourer sa victoire pour que la chute n'en soit que plus dure ? Ou veut-il montrer à son prophète à quoi conduit la logique de puissance et de violence qui est la sienne depuis le début ?

A. Wénin, *Elie et son Dieu*, p.30



Le prophète du jugement

L'auteur inspiré veut montrer qu'Elie est préoccupé par le jugement, alors que Dieu se soucie du salut, en l'occurrence de la survie du prophète. Cette façon de conter les choses est conforme à tous les événements du cycle d'Elie : Dieu s'y révèle comme le Dieu de grâce et Elie comme le prophète du jugement [...].

L'attitude d'Elie face au retour de la pluie est significative. Chargé d'annoncer la fin du jugement, Elie semble en repousser l'échéance. Entre la promesse divine de la pluie (1 R 18,1) et son retour effectif (1 R 18,45), le narrateur inclut quarante-quatre versets dans lesquels il décrit les préparatifs d'Elie pour susciter une rencontre publique avec les prophètes de Baal (1 R 18,3-19), ainsi que la confrontation sur le mont Carmel (1 R 18,20-40). Pourtant, la parole divine ne mentionne pas une telle rencontre. Pourquoi Elie tient-il à défier les prophètes de Baal ? Elie semble ne pas vouloir le retour de la pluie (signe de la grâce divine) sans avoir donné, au préalable, une leçon sur la souveraineté divine et avoir puni les principaux coupables. La descente du feu convainc le peuple que l'Eternel est le seul Dieu et que Baal n'est qu'une idole sans pouvoir. Quant à la mort des quatre cent cinquante prophètes de Baal, elle rétablit la justice. Le narrateur dit qu'Elie fit saisir les prophètes de Baal et les fit descendre au torrent de Qichôn, « où il les égorga » (1 R 18,40). Il est possible qu'Elie n'ait pas tué lui-même tous les hommes, vu leur nombre élevé, mais qu'il ait reçu l'assistance de certaines personnes. Cependant, le narrateur laisse le verbe égorger au singulier pour mieux souligner la responsabilité d'Elie.

D. Arnold, *Elie entre le jugement et la grâce*,
Editions Emmaüs

La loi du talion : répondre à un crime par un crime égal mais non supérieur

Élie refait l'autel du Seigneur détruit par les partisans de Baal selon le modèle de celui bâti par Moïse après l'Alliance du Sinaï avec 12 stèles pour les 12 tribus d'Israël (Ex 24,4). Il marque sa foi en la puissance de Dieu par un triple arrosage de l'autel et invoque solennellement le Dieu des Patriarches. La réponse du Seigneur survient de manière immédiate et foudroyante. Tout le peuple en est témoin. Élie ordonne alors au peuple de se saisir des prophètes de Baal. Il les fait descendre près du torrent et les égorge (cf. Dt 13,2-6 et 18,20-22). Cela nous choque légitimement aujourd'hui mais la justice de l'époque suit la loi du talion édictée par Moïse : il faut répondre à un crime par un crime égal mais non supérieur pour contenir la vengeance. Puisque les prophètes de Seigneur ont été massacrés, les prophètes de Baal, tenus pour responsables de ce massacre, doivent être égorgés. En outre, ce sont des prêtres sacrilèges, qui poussent le peuple à l'idolâtrie. À ce crime religieux, Moïse n'avait jamais trouvé d'autre punition que la mort. L'emprise de Baal, la puissance de la reine Jézabel, la versatilité du peuple, la cruauté des mœurs du temps ne laissaient pas au prophète du Seigneur le choix des moyens. Élie réalise ainsi tout à la fois la punition du péché d'idolâtrie, la vengeance des prophètes tués par Jézabel et la suppression en Israël des cultes phéniciens. Il s'est jeté ainsi à corps perdu dans un combat inséparablement religieux et politique dans lequel il risquait sa propre vie.

Fr. Olivier-Marie Rousseau, ocd (Paris)
Retraite en ligne : « Carême 2016 avec le Prophète Élie » carnes-paris.org.

Une violence au service de Yahvé

Le prophète lance un véritable défi au roi et au peuple d'Israël, une sorte de tournoi dans lequel les divinités en présence sont priées de montrer leur efficacité. Élie désire que le peuple sache clairement de quel côté est le vrai Dieu vers lequel il doit se tourner. La scène ressemble à ces tournois du Moyen-Age où l'un des protagonistes en appelle au jugement de Dieu. La prière faite à Baal et Ashéra par leurs 450 prophètes n'aboutit à rien alors que celle d'Élie s'avère efficace. La suite est moins glorieuse.

Au départ, Élie manifeste une foi sans faille pour le Yahvé, le Dieu libérateur d'Israël ; pourtant sa connaissance de Dieu reste parcellaire. L'image qu'il se donne de lui est encore proche des divinités païennes, mais en plus fort et en plus grand. Il croit pouvoir s'autoriser de ce qu'il sait de lui pour faire massacrer les prophètes de Baal. Cette image parcellaire de Dieu est souvent celle qui traîne dans nos esprits. Chacun de nous croit connaître ce dont il parle, lorsqu'il évoque Dieu ou le prie. Mais est-ce bien le cas ?

P. Roland Bugnon (CSSSP Suisse) pour www.interbible.org



Audience générale du 1^{er} août 2018 : Le Pape met en garde contre les idoles

Chers frères et sœurs, les idoles promettent la vie, mais en réalité elles la prennent. Le vrai Dieu ne demande pas la vie mais la donne, l'offre. Le vrai Dieu n'offre pas une projection de notre succès, mais il enseigne à aimer. Le vrai Dieu ne demande pas des enfants, mais il donne son Fils pour nous. Les idoles projettent des hypothèses futures et font mépriser le présent ; le vrai Dieu enseigne à vivre dans la réalité de chaque jour, dans le concret, et non avec des illusions sur l'avenir : aujourd'hui et demain et après-demain, en marchant vers l'avenir. Le caractère concret du Dieu vrai, en opposition à la liquidité des idoles. Je vous invite à réfléchir aujourd'hui : combien ai-je d'idoles et quelle est mon idole préférée ? Parce que reconnaître ses propres idoles est un commencement de la grâce et met sur la voie de l'amour. En effet, l'amour est incompatible avec l'idolâtrie : si quelque chose devient absolu et intouchable, alors c'est plus important qu'un époux, qu'un fils ou qu'une amitié. L'attachement à un objet ou à une idée rend aveugle à l'amour. Et ainsi, pour suivre les idoles, une idole, nous pouvons aller jusqu'à renier notre père, notre mère, nos enfants, notre épouse, notre époux, notre famille... ce que nous avons de plus cher. L'attachement à un objet ou à une idée rend aveugle à l'amour. Gardez cela dans votre cœur : les idoles nous volent l'amour, les idoles nous rendent aveugles à l'amour et pour aimer, il faut vraiment être libres de toute idole, des idoles.

Des représentations aussi indispensables qu'indigentes

La présence de Dieu dans les textes bibliques où la violence s'étale oblige à penser théologiquement cette question aussi difficile que cruciale. Les textes interdisent au lecteur croyant d'occulter la question des liens entre la violence et Dieu, ou de la balayer d'un revers de la main. Car même si l'on croit que Dieu n'est en rien responsable de la violence des êtres humains, il reste que, sans cesse, ceux-ci l'y impliquent de bien des façons, plus ou moins manifestes d'ailleurs, et que se pose la question de savoir s'il n'est pas complice du mal lorsqu'il assiste en silence aux ravages de la violence la plus barbare. Certes, la Bible n'a pas « la » réponse – pas même le Nouveau Testament, bien que l'attitude de Jésus renonçant par amour à toute violence représente la fine pointe du discours biblique sur la question. Elle a au moins le mérite de contraindre son lecteur à se confronter à ses propres images de Dieu (et à celles des autres), en mettant en évidence aussi bien celles qu'il refuse que celles qu'il valorise. Il peut alors commencer, au-delà de ses a priori ou des idées reçues, à penser aux enjeux de vérité sous-jacents, et à ce que cela signifie pour sa propre humanité et pour sa façon de vivre et de croire au cœur des violences multiples auxquelles il se trouve mêlé, qu'il en soit ou non conscient.

D'après un article de André Wénin, *L'homme et Dieu face à la violence dans la Bible*

Psaume 15 (hébreu 16)

Seigneur, mon partage

- ¹ Garde-moi, mon Dieu :
j'ai fait de toi mon refuge.
- ² J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »
- ³ Toutes les idoles du pays,
ces dieux que j'aimais,
ne cessent d'étendre leurs ravages,
et l'on se rue à leur suite.
- ⁴ Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ;
leur nom ne viendra pas sur mes lèvres !
- ⁵ Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
- ⁶ La part qui me revient fait mes délices ;
j'ai même le plus bel héritage !
- ⁷ Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
- ⁸ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.
- ⁹ Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
- ¹⁰ tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.
- ¹¹ Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !